

Introduction

« Lost in translation »

Louis BRUNET, rédacteur responsable

En 2003, Sofia Coppola réalise le film *Lost in translation*. Le film présente l'histoire d'un acteur américain dont la carrière décline, qui est à Tokyo pour tourner une publicité d'alcool. Il est plutôt désorienté : à la fois affecté par le décalage horaire mais aussi par l'impossibilité de communiquer adéquatement. Pris dans sa solitude et son ennui, il rencontre une jeune femme, accompagnant son mari à Tokyo, prise elle aussi dans l'impasse de la difficulté de communiquer. Ils se lient d'amitié et errent ensemble dans Tokyo la nuit.

L'expression « lost in translation » est bien connue et rend compte du fait qu'une traduction ne peut jamais rendre complètement l'original, qu'une perte est inévitable. Les traducteurs de *L'Année psychanalytique internationale* sont bien conscients de cette réalité. Pour prendre comme exemple le film de S. Coppola, au Canada, le titre a été traduit par « traduction infidèle ». On conviendra facilement que le titre original du film comporte des sens implicites qui sont « perdus » dans le titre canadien. Non seulement le traducteur y a laissé tomber la notion de perte mais il y a aussi ajouté la notion d'infidélité. Qu'il s'agisse du mot « perte » ou du mot « infidélité » ceux-ci possèdent des potentiels évocateurs tellement puissants qu'il est inévitable que le remplacement de l'un par l'autre modifie considérablement le sens émotif implicitement lié au titre. Bien sûr, tant la perte que l'infidélité sont présentes dans le film de S. Coppola, cependant quelle est la représentation qui est avant tout évoquée par le titre anglophone ? S'agit-il vraiment de l'évocation d'une relation équivoque qui pourrait les mener à l'infidélité ? Ou plutôt celle, plus universelle, de deux êtres perdus ?

Les deux personnages principaux du film partagent une quête commune, la quête du sens. C'est aussi la quête du traducteur. David Alcorn écrit qu'une traduction est « bonne » si elle fait comprendre, dans une autre langue, le sens de ce que l'auteur écrit dans sa langue propre. Le sens n'est-il pas à comprendre au-delà de l'explicite des mots et des expressions, dans une inclusion du sens évoqué par l'auteur, de ce qui est de l'ordre du non dit explicitement, et ce tout particulièrement dans le cas de traductions de textes psychanalytiques ?

Dans le travail de traduction pour *L'Année psychanalytique internationale*, nous avons à traduire des textes provenant de l'anglais américain, de l'anglais britannique ainsi que des textes qui ont subi une traduction préalable vers

l'anglais. Cela donne souvent lieu à de riches discussions parmi les traducteurs. Mais des langues différentes et des contextes culturels distincts font souvent qu'un mot – ou une expression – peut posséder, au-delà de son sens formel et conscient, un réseau de significations implicites, pré-conscientes, voire inconscientes, très différentes d'une langue à l'autre et d'un contexte culturel à l'autre. Les traducteurs de *L'Année psychanalytique internationale* se doivent de tenir compte de cette réalité complexe.

Par exemple, là où un terme états-uniens stimule une chaîne associative particulière chez un Québécois, l'expérience nous a montré qu'il en évoquait parfois une tout autre chez un Français ou un Belge. Et là où l'Européen rendra compte d'une expression d'un auteur des États-Unis de façon neutre, le Québécois y aura décelé un régionalisme qui exprime une charge affective qu'il voudra rendre par une expression bien sentie. Inversement il arrive qu'un traducteur européen saisisse une particularité ayant échappé à son collègue québécois.

Deux difficultés se posent alors aux traducteurs de *L'Année psychanalytique internationale*. Celle d'une traduction bien au fait des « évocations » de l'auteur, c'est-à-dire des multiples sens du mot, inscrits dans son contexte culturel, et celle de l'utilisation par le traducteur d'expressions langagières françaises dont le sens est partagé par l'ensemble de la communauté francophone.

Le français international est une norme incontournable pour « l'écrit » des différentes communautés francophones. Cependant, lorsqu'il s'agit de rendre une réalité complexe et émotive, les psychanalystes comme les écrivains s'aventurent du côté des néologismes et de certaines expressions qui, tout en étant des régionalismes, ont un pouvoir évocateur puissant. Comment traduire des néologismes ou des régionalismes par des expressions qui auraient un pouvoir évocateur aussi grand pour un Belge, un Québécois, un Français ou un Suisse ? C'est le défi, insoupçonné au départ, qui s'est peu à peu imposé aux traducteurs de notre revue et qui les accompagne désormais dans leur travail. Cette prise de conscience oblige *L'Année psychanalytique internationale* à prendre en compte les particularités géopolitiques et les distinctions culturelles de la psychanalyse dans l'aventure de communication et de transmission que constitue la revue ; autre facette de la « souplesse identificatoire » nécessaire au traducteur (Guignard, 2009).

Lost for translation

Le départ de Florence Guignard

Le présent numéro de *L'Année psychanalytique internationale* est le premier pour lequel j'occupe la fonction de Rédacteur responsable mais il porte tout de même l'empreinte directe de Florence Guignard à qui je succède. Notre collègue, après avoir habilement dirigé la revue depuis son tout premier numéro en 2003, en a en effet laissé la direction pour se consacrer à d'autres projets.

INTRODUCTION

Florence Guignard a su apporter à *L'Année psychanalytique internationale* un esprit de collaboration et un sens d'ouverture remarquables. Par sa connaissance des divers courants psychanalytiques internationaux, et surtout par son profond désir de contribuer à des échanges fructueux entre les diverses cultures psychanalytiques, notre collègue a su stimuler nos discussions et a grandement contribué à la vitalité du travail de l'équipe internationale de la revue.

Tous les membres de l'équipe éditoriale lui sont profondément redevables de son apport inestimable au cours de ses huit années à la barre de *L'Année psychanalytique internationale*. En leur nom, je désire ici la remercier chaleureusement.

Montréal, le 11 janvier 2010

BIBLIOGRAPHIE

GUIGNARD, F. (2009). Introduction, *L'Année psychanalytique internationale*, vol. 7 : 9-16.